

Ni vu ni connu

J'ai 81 ans, quasi plus de dents et j'ai l'impression d'être un gamin pris la main dans le sac en plein chapardage de bonbons. Cependant, ce n'est pas à mon âge que je vais commencer à me soucier d'une punition éventuelle. Que j'aie donc été aperçu en train de nettoyer les amygdales de Margaret, avec ma vieille langue râpeuse, m'importe peu. Je ne sais pas s'ils sont jaloux, envieux, en colère ou en manque d'informations croustillantes récentes, mais il semblerait que ma chère et tendre et moi-même soyons devenus le centre de toutes les conversations depuis quelques jours. À leur décharge, ils ne l'ont pas venu venir ce scoop. D'une part, car j'ai toujours clamé haut et fort que je resterai veuf et seul jusqu'à la fin de mes jours, d'autre part car Margaret et moi avons décidé de rester très discrets. Pas assez visiblement ! Nous ne sommes pas honteux de notre amour, bien au contraire, mais nous n'avons pas assez d'énergie, et encore moins de temps, à perdre en justification en tout genre auprès d'abrutis incapables de comprendre qu'un coup de foudre peut arriver même après 80 balais ! Ma douce, je l'ai rencontrée, les quatre fers en l'air dans le parc, juste après que sa vieille Kapi ait surestimé ses performances sportives. J'ai assisté impuissant à la scène, j'ai vu la chienne d'habitude si paisible démarrer au quart de tour et l'instant d'après Margaret était au sol. Malgré mon âge, je reste un gentleman, je me suis donc précipité pour lui porter secours, enfin au rythme le plus rapide toléré par mes vieilles guiboles. Une fois remise sur pied, nous avons échangé nos premiers mots sans autre arrière-pensée que de discourir sur ce genre de mésaventures stupides qui désormais suffisent à nous envoyer aux urgences avec une fracture du col du fémur. On a ri de bon cœur, par courtoisie elle a voulu m'offrir un café en guise de remerciement d'une aide que je dois l'avouer était bien plus d'ordre moral qu'autre chose. Personne ne m'attendant à la maison, j'ai accepté sa proposition.

D'un café, cela s'est prolongé en un dîner et en à peine une semaine, nous sommes devenus accros l'un à l'autre. Je ne m'explique pas ce qu'il nous est arrivé, nous avons la sensation de nous connaître depuis toujours, tout était si facile. Retrouver une présence, une complicité, des attentions et des petits regards en coin, j'avais oublié combien cela rendait la vie plus belle et plus douce à vivre. Quand on s'est fait surprendre, nous nous bécotons comme des adolescents dans mon vieux canapé usé. Durant ces doux instants, mon cerveau avait omis que mon aîné avait exigé un double de mes clés de maison après ma chute mémorable dans ma cuisine, une chute qui avait bien failli m'envoyer six pieds sous terre quelques mois auparavant. Je n'avais eu d'autres choix que d'accéder à sa demande afin de m'éviter l'exécution de sa menace préférée : le placement en maison de retraite. Mon fils a bien quelques qualités, mais il n'a jamais été très téméraire. Lorsqu'il nous a surpris, il a préféré s'esquiver et fuir à pas de loup avant qu'on ne le remarque. Nous avons cru percevoir des bruits de craquements ce jour-là, mais à nos âges s'il y a bien un sens auquel on ne peut plus trop se fier, c'est notre ouïe. Mon fils n'imaginait pas son vieux père aussi habile des lèvres, il a dû être choqué, car il s'est empressé de le raconter à son frère cadet, qui lui-même l'a rapporté en détail à son épouse. Ce qu'il n'avait pas prévu, ce sont les petites oreilles malicieuses de Maeva qui traînaient durant son monologue outré. Maeva, elle a toujours été maligne et rusée, elle doit tenir cela de son grand-père. Du haut de ses neuf ans, elle a vite compris ce qu'il se tramait. Le samedi qui a suivi, quand elle est arrivée chez moi avec ses parents, j'ai bien vu que quelque chose la tourmentait, mais je n'avais pas idée de la bombe qu'elle allait lancer.

Elle me fixait d'un regard sévère et tout à coup me lâcha :

— Papy, faut que je sache, pourquoi tu n'aimes plus Mamie Rose ?

Décontenancé par sa question, je lui répondis :

— Pourquoi dis-tu cela ma chérie ? Ta Mamie est dans mon cœur pour toujours. Il n’y a pas un jour où je ne pense pas à elle.

La petite, incrédule, me répondit aussi sec :

— Pourquoi tu fais des petits bisous à une autre dame alors ?

Je ne sais pas qui a été le plus abasourdi par sa question, ses parents ou moi. L’effet de surprise passé et comprenant de quoi elle parlait, j’ai explosé de rire pendant que le visage de ses parents virait au rouge vermillon, témoin de leur gêne. Ce n’est que plus tard que j’ai compris comment elle avait découvert la nouvelle, mais j’ai su immédiatement de quoi elle parlait. Je ne pouvais pas le nier ni lui mentir, oui désormais je faisais des petits bisous à une autre dame que sa mamie. Les enfants sont quelquefois bien plus sages et bien plus francs que les adultes. Je lui ai expliqué que sa Mamie Rose était et resterait l’amour de vie, que jamais je ne l’oublierais, mais que quelquefois on aime une seconde fois, on aime différemment, mais avec des sentiments tout aussi sincères et que dans un cœur, il y a assez de place pour toutes les personnes qu’on aime. La petite semblait se ficher des détails, la seule chose qui lui importait était que sa mamie soit toujours dans mon cœur, même partagé avec une autre.

Peu de temps après, avec Margaret, nous avons pris la décision de ne plus nous cacher. Mes enfants savaient déjà et commençaient à l’accepter, il était temps que les siens découvrent aussi mon existence. Elle organisa donc une rencontre. Ses deux filles ne purent contenir leur émotion lors de l’annonce, elles semblaient sincèrement heureuses pour nous et impatientes de rencontrer leur nouvelle famille.

Ma douce et moi réalisâmes qu’il était puéril et stupide de nous cacher.

Finalement, tout finit toujours par se savoir, que cela plaise ou non.